

PARIS, LE 15. 12. 15.

Monsieur le Professeur,

J'ai tout d'abord à vous dire mes remerciements les plus sincères pour l'aimable envoi de votre livre, si précieux, et indispensable à quiconque s'occupe de la question d'une langue universelle, de vos brochures, etc. enfin de votre lettre qui m'a causé un très grand plaisir. Venant de vous, une approbation acquiert toute la valeur d'une consécration large à laquelle mes moyens et mon temps m'empêchent de viser.

J'aurais tant voulu répondre aux

questions intéressantes que vous avez la bonté de me poser, mais pour aujourd'hui je dois me borner à copier ce qui me sert de grammaire. (Je suis en ce moment extrêmement occupé.) Toute critique de votre part équivaudrait à un perfectionnement immédiat de "La Casuda", qui d'ailleurs ne sera connue, après la guerre, qu'au cas où vous le jugeriez favorable à la cause commune.

Pour l'orthographe et le vocabulaire mon idée première (il y a 20 ans) était de laisser une grande liberté à chacun (pour la compréhension d'un texte le plus instruit se plaçant au niveau du moins instruit)

Quant à la diffusion de votre dictionnaire je ne vois guère le moyen de rien entreprendre avant la paix; d'autre part je ne connais aucun interlinguiste sauf M. Gaston Moch.

Veillez excuser le décousu de cette lettre et me croire, Monsieur le Professeur, votre respectueux et dévoué

Étienne Voiron

R. 21-XII-1915